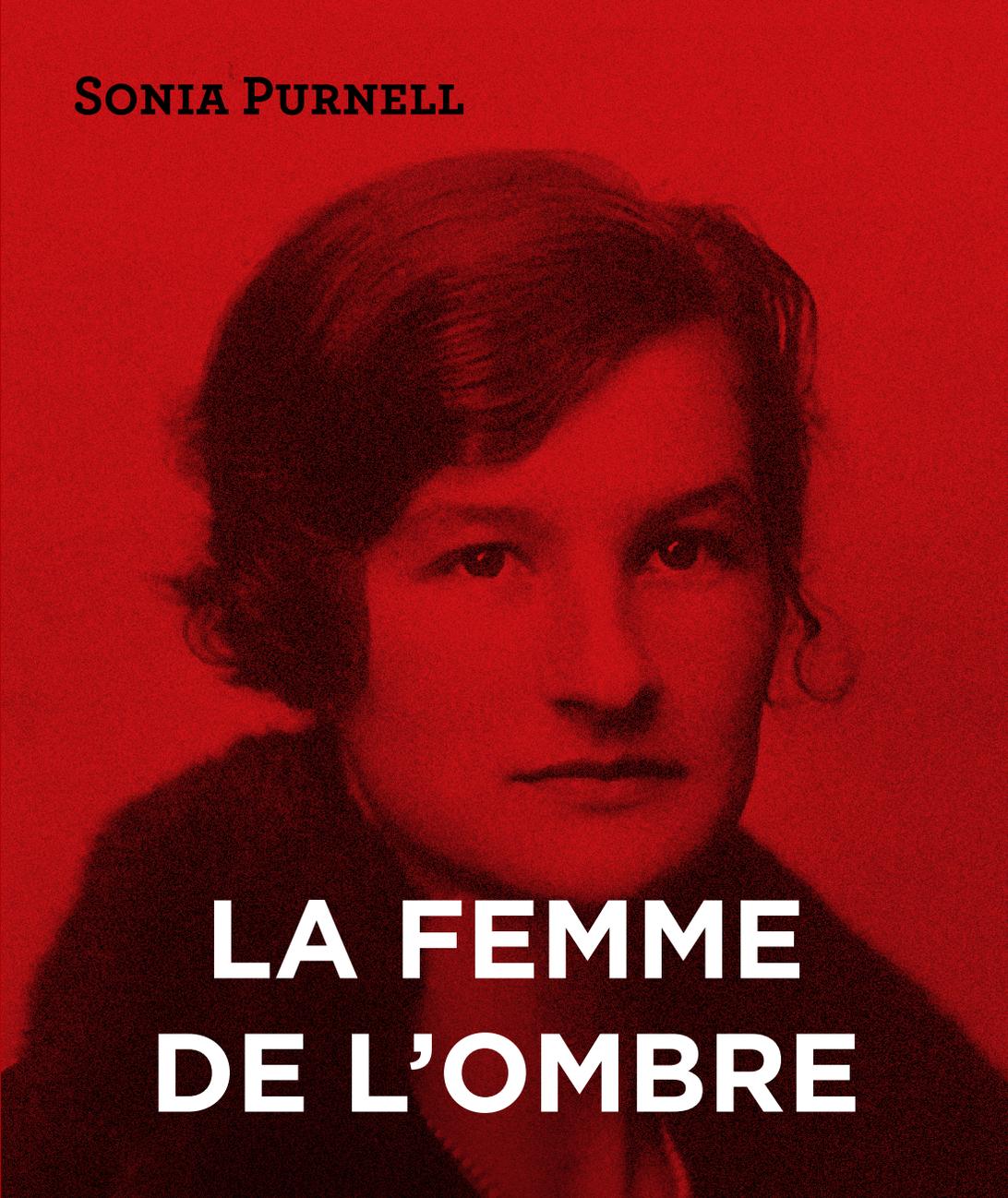


SONIA PURNELL



**LA FEMME
DE L'OMBRE**

Les vies secrètes de Virginia Hall,
l'ennemie n°1 de la Gestapo

ALISIO
HISTOIRE

**« Elle est la plus dangereuse de toutes les espionnes alliées.
Nous devons la trouver et la détruire. »**

1942, la Gestapo lance un message d'alerte. Leur cible ? Virginia Hall. Une jeune femme, recrutée par les services secrets britanniques pour mener d'importantes missions d'espionnage en France occupée. Pourtant, rien ne prédestinait cette jeune américaine, issue d'une riche famille de Baltimore, à devenir cette combattante héroïque de la Résistance française. Amputée d'une jambe à la suite d'un grave accident, elle doit très jeune renoncer à son rêve de diplomatie. C'est la Seconde Guerre mondiale qui lui offrira l'occasion de s'engager.

Propagande, tromperie et formation d'un ennemi intérieur, les méthodes de Virginia sont modernes et révolutionnaires. Elle commande des hommes, fait sauter des ponts et des tunnels. Recherchée dans toute l'Europe, elle fomenté une évasion rocambolesque à travers les Pyrénées. Mais intimement convaincue que sa mission n'est pas terminée, elle rejoint les services secrets américains et parvient à être renvoyée en France où elle coordonnera d'importantes opérations militaires à la libération, avant de devenir l'une des premières femmes à intégrer la CIA naissante.

**Le parcours hors du commun
d'une femme de l'ombre dont le courage a contribué
à renverser le cours de l'histoire.**

Journaliste et biographe, **Sonia Purnell** est l'auteure de plusieurs ouvrages qui rendent hommage aux figures féminines et parfois oubliées de l'histoire. Après avoir connu le succès avec un premier livre sur Clémentine Churchill, la parution de *La Femme de l'ombre* la hisse en tête des ventes, aussi bien aux États-Unis qu'au Royaume-Uni.

978-2-37935-230-0



25,00 euros
Prix TTC France

ALISIO
HISTOIRE

RAYON : HISTOIRE

**LA FEMME
DE L'OMBRE**

ALISIO

L'éditeur des voix qui inspirent

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,
Instagram, Facebook et Twitter !

Alisio s'engage pour une fabrication éco-responsable !

Notre mission : vous inspirer. Et comment le faire sans participer à la construction du meilleur des futurs possible ? C'est pourquoi nos ouvrages sont imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Titre original : *A woman of no importance*

Copyright © 2019 by Sonia Purnell

Traduit de l'anglais par Richard Robert

Suivi éditorial : Emma Pavan

Relecture-correction : Nathalie Reyss

Maquette : Sébastienne Ocampo

Design de couverture : Célia Cousty

Illustration de couverture : Collection privée - Lorna Catling

© 2021 Alisio,

une marque des éditions Leduc

10 Place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-37935-230-0

Sonia Purnell

LA FEMME DE L'OMBRE

**Les vies secrètes de Virginia Hall,
l'ennemie n° 1 de la Gestapo**

Traduit de l'anglais par Richard Robert

ALISIO
HISTOIRE

*Pour Sue
(1951-2017),
Le courage prend bien des formes.*

« Pour chaque résistant, la Résistance a été une façon de vivre, un style de vie, la vie inventée. Aussi demeure-t-elle dans son souvenir comme une période d'une nature unique, hétérogène à toute autre réalité, sans communication et incommunicable, presque un songe. Il s'y rencontre lui-même à l'état entièrement libre et nu, une inconnue et inconnaissable figure de lui-même, une de ces personnes que ni lui ni personne n'a, depuis, jamais retrouvée et qui ne fut là en relation qu'avec des conditions singulières et terribles, des choses disparues, d'autres fantômes ou des morts. [...] Comment ne pourrais-je pas appeler du nom de bonheur [...] un temps où, en quelque lieu que ce fût, en prison ou dans la clandestinité, il était possible à l'homme d'estimer l'homme ? »

Jean Cassou,
poète et résistant toulousain,
La Mémoire courte, 1953

« Le sujet idéal de la domination totalitaire n'est ni le nazi convaincu ni le communiste convaincu, mais les gens pour qui la distinction entre fait et fiction (c'est-à-dire la réalité de l'expérience) et la distinction entre vrai et faux (c'est-à-dire les normes de la pensée) n'existent plus. »

Hannah Arendt,
Les Origines du totalitarisme

« C'est à partir d'innombrables et divers actes de courage et de conviction que se façonne l'histoire humaine. Chaque fois qu'un homme défend un idéal, qu'il agit pour améliorer le sort des autres, ou qu'il se bat contre l'injustice, il envoie une petite vague d'espoir, et ces vagues issues d'un million de centres d'énergie et d'audace différents se rejoignent et créent un courant qui peut renverser les murs les plus solides. »

Robert F. Kennedy

Liste des personnages

Les noms de code et les noms de guerre apparaissent en italiques dans le livre. Les agents avaient souvent plusieurs noms de code ou de guerre mais, par souci de clarté, je n'ai utilisé que les plus pertinents.

Alain = Georges Duboudin

Antoine = Philippe de Vomécourt (également *Gauthier*,
Major St. Paul)

Aramis = Peter Harratt (également *Henri Lassot*)

Artus et *Auguste* = Henry et Alfred Newton

Bishop = Abbé Robert Alesch (également *René Martin*)

Bob = Raoul Le Boulicaut

Carte = André Girard

Célestin = Brian Stonehouse

Christophe = Gilbert Turck

Constantin = Jean de Vomécourt

Fontcroise = Capitaine Henri Charles Giese

Georges = Georges Bégué

Gévolde = Serge Kapalski

Gloria = Gabrielle Picabia

Lucas = Pierre de Vomécourt (également *Sylvain*)

Marie = Virginia Hall (également *Germaine*, *Philomène*,
Nicolas, *Diane*, *Diana*, *Marcelle*, *Brigitte*, *Isabelle*,
Camille, *DFV*, *Artemis*)

Nicolas = Robert Boiteux (également connu sous le nom
de Robert Burdett)

La femme de l'ombre

Olive = Francis Basin

Pépin = D^r Jean Rousset

René = Victor Gerson (également *Vic*)

Sophie = Odette Wilen

Victoire = Mathilde Carré (dite *La Chatte*)

Sommaire

Liste des personnages	11
Prologue	15
Chapitre 1 Le rêve	25
Chapitre 2 L'heure vient	55
Chapitre 3 Mes amies les michetonneuses	99
Chapitre 4 Au revoir, Dindy	141
Chapitre 5 Douze minutes, douze hommes	189
Chapitre 6 Un nid d'espions	211
Chapitre 7 Cruelle montagne	251
Chapitre 8 L'agent le plus recherché	275
Chapitre 9	
Des comptes à régler	319
Chapitre 10 La madone des montagnes	363
Chapitre 11 Du haut des cieux	409
Chapitre 12 Les années CIA	457
Épilogue	493
Remerciements	499
Bibliographie sélective	505

Prologue

La France tombait. Des voitures incendiées, le toit encombré d'objets de valeur, avaient fini leur course folle dans les fossés. Sur des kilomètres, leur précieux chargement de poupées, d'horloges et de miroirs gisait autour d'elles. Leurs propriétaires jeunes et vieux, étendus sur la poussière chaude, gémissaient ou se taisaient déjà. La foule défilait devant eux, sans relâche, une file interminable, épuisée et affamée, trop effrayée pour s'arrêter.

Dix millions de femmes, d'enfants et de vieillards avaient pris la route, fuyant les chars d'Hitler qui déboulaient de l'est et du nord. Des villes entières s'étaient mises en mouvement dans une vaine tentative d'échapper à la *Blitzkrieg* nazie qui menaçait de les engloutir. Des rumeurs enfiévrées évoquaient des soldats allemands torse nu, dans la jubilation d'une conquête facile. L'air était épais de fumée et de la puanteur des morts. Les bébés manquaient de lait et les vieillards tombaient sur place. Les chevaux qui tiraient de vieux chariots de ferme surchargés s'affaissaient et se bouscuaient dans la sueur et la souffrance. Sous la vague de chaleur de mai 1940, c'était le plus grand exode de réfugiés de tous les temps¹.

1. Le plus proche concurrent fut probablement la fuite des réfugiés pendant la guerre d'indépendance du Bangladesh en 1971.

Jour après jour, un véhicule solitaire se frayait un chemin à travers la foule. Une jeune femme étonnante était au volant. Le soldat Virginia Hall manquait souvent de carburant et de médicaments, mais continuait à conduire son ambulance de l'armée française vers l'ennemi qui avançait. Elle persévérait même lorsque les Stukas allemands descendaient en hurlant pour larguer des bombes de 50 kg sur le convoi, mettant le feu aux voitures et éventrant la chaussée. Même lorsque les avions de chasse balayaient la cime des arbres pour mitrailler les fossés où les femmes et les enfants essayaient de se mettre à l'abri du carnage. Même quand les soldats français désertaient leurs unités, abandonnaient leurs armes et s'enfuyaient, certains à bord de leur char. Même lorsque sa hanche gauche ne fut plus que douleur, avec la pression continue qu'elle exerçait sur l'embrayage avec sa jambe de bois.

Aujourd'hui, à 34 ans, sa mission marquait un tournant après des années de rejets cruels. Pour sa propre survie et pour celle des victimes qu'elle ramassait sur les champs de bataille et transportait à l'hôpital, elle ne pouvait plus échouer. Il y avait de nombreuses raisons pour lesquelles elle risquait sa peau, loin de chez elle, pour aider un pays étranger, alors que des millions d'autres abandonnaient. La première de ces raisons était peut-être le fait qu'elle ne s'était pas sentie aussi vivante depuis si longtemps. Dégoûtée par la lâcheté des déserteurs, elle ne comprenait pas pourquoi ils ne poursuivaient pas le combat. Il est vrai qu'elle avait alors si peu à perdre. Les Français se souvenaient encore d'avoir sacrifié un tiers de leurs jeunes hommes à la Grande Guerre et une nation de veuves et d'orphelins n'était pas d'humeur à subir d'autres effusions de sang. Virginia, elle, avait bien l'intention d'aller jusqu'au bout, où que la bataille la mène. Elle était prête

Prologue

à prendre tous les risques, à affronter tous les dangers. Une guerre totale contre le III^e Reich pourrait lui offrir un dernier espoir de paix personnelle.

Mais ce n'était rien en comparaison de ce qui allait suivre, dans une vie qui se transforma en une épopée d'aventures et d'actions héroïques où elle ferait preuve d'un courage indomptable. Le service de Virginia Hall dans la France de l'été 1940 n'était qu'un apprentissage pour une mission suicide, ou peu s'en faut, contre la tyrannie des nazis et de leurs marionnettes en France. Elle fut l'une des toutes premières à jouer un rôle intrépide mêlant espionnage, sabotage et subversion derrière les lignes ennemies, à une époque où les femmes n'avaient pas leur place dans l'imaginaire de l'héroïsme, leur rôle au combat se limitant au soutien et au palliatif. Une époque où on leur demandait simplement d'être belles et obéissantes, en laissant les hommes faire le plus gros du travail. Une époque où les femmes – ou les hommes – handicapés étaient confinés à la maison et menaient des vies souvent étriquées et insatisfaisantes. Qu'une jeune femme qui avait perdu sa jambe dans des circonstances tragiques ait pu briser les contraintes les plus étroites et surmonter les préjugés et même l'hostilité pour aider les Alliés à gagner la Seconde Guerre mondiale, c'est stupéfiant. Et il est à peine croyable qu'une commandante de guérilla de sa stature reste si peu connue à ce jour.

Pourtant, c'est peut-être ce que Virginia aurait souhaité. Elle opérait dans l'ombre, et c'est là qu'elle était la plus heureuse. Même pour ses plus proches alliés en France, elle semblait n'avoir ni maison, ni famille, ni régiment, seulement un désir ardent de vaincre les nazis. Ils ne connaissaient ni son vrai nom, ni sa nationalité,

ils ne savaient pas comment elle était arrivée parmi eux. Elle changeait constamment d'apparence et de comportement, apparaissait sans préavis après avoir traversé des régions entières, pour disparaître à nouveau aussi soudainement. Elle est restée une énigme tout au long de la guerre et, d'une certaine manière, après celle-ci. Pour retracer son histoire, il a fallu mener un travail de détective pendant trois années, enquête qui m'a conduite des National Archives de Londres aux dossiers de la Résistance à Lyon et des zones de parachutage en Haute-Loire, des dossiers judiciaires de Paris aux couloirs de marbre blanc du quartier général de la CIA à Langley. Ma recherche m'a menée, à travers neuf niveaux d'habilitation de sécurité, au cœur du monde actuel de l'espionnage américain. J'ai discuté avec un ancien membre des forces spéciales britanniques et d'anciens officiers de renseignement des deux côtés de l'Atlantique pour comprendre les pressions qu'implique le fait d'opérer en territoire ennemi. J'ai recherché des dossiers manquants et j'ai découvert que d'autres avaient mystérieusement disparu. J'ai passé des jours à dessiner des diagrammes faisant correspondre des dizaines de noms de code à des dizaines de missions ; des mois à rechercher les extraits restant de ces étranges papiers « disparus » ; des années à déterrer des documents et des mémoires oubliés. Bien sûr, les meilleurs commandants de l'armée des ombres n'ont pas l'intention de faire le bonheur des futurs historiens en tenant des registres parfaits, à 5 heures du matin, sur leurs missions de la nuit, et les documents existant sont souvent parcellaires ou contradictoires. Dans la mesure du possible, je me suis tenue à la version des événements telle que la racontaient les personnes les plus proches. Parfois, cependant, c'est comme si Virginia et moi jouions

Prologue

à notre propre jeu du chat et de la souris ; comme si de sa tombe, elle restait, comme elle le disait, « peu disposée à parler » de ce qu'elle avait fait.

Dans son univers secret, lorsque pratiquement toute l'Europe, de la mer du Nord à la frontière russe, était sous la coupe des nazis, la confiance était un luxe inabordable. Le mystère était aussi vital qu'un colt bien dissimulé. Et pourtant, à une époque où le monde semble à nouveau pencher vers la division et l'extrémisme, son exemple de camaraderie au-delà des frontières, dans la poursuite d'un idéal plus élevé, est plus que jamais remarquable.

Les autorités ne rendent pas la tâche facile à l'historien de cette période. Des dizaines de documents sont encore classifiés pour une autre génération, bien que j'aie réussi à m'en faire communiquer un certain nombre pour ce livre avec l'aide inestimable de deux anciens officiers de renseignement. D'autres encore ont pris feu lors de l'incendie qui a dévasté les Archives nationales françaises dans les années 1970, laissant un vide inexploitable dans les registres officiels. Des lots entiers de documents à la National Archives and Records Administration (NARA) à Washington, D.C., ont apparemment été égarés ou peut-être mal classés, une liste qui les recensait ayant apparemment été oubliée lors d'un déménagement entre deux bâtiments. Seuls 15 % des documents originaux du Special Operations Executive, le service secret britannique pour lequel Virginia a travaillé de 1941 à 1944, ont été préservés. Pourtant, malgré tous ces défis et ces rebondissements dans le labyrinthe des archives, l'histoire de Virginia ne s'est jamais révélée décevante : en réalité, elle s'est avérée à plusieurs reprises plus extraordinaire, ses

personnages plus vivants, sa signification plus grande que je n'aurais pu l'imaginer. Elle a contribué à changer à jamais l'espionnage et le rôle des femmes dans la guerre – ainsi que le cours des combats en France.

Les ennemis de Virginia étaient plus meurtriers, sa conduite plus audacieuse que bien des fantasmes de superproduction hollywoodienne. Et pourtant, son histoire est vraie. Elle est une héroïne de la vie réelle qui a continué même quand tout semblait perdu. L'univers impitoyable de tromperie et d'intrigue dans lequel elle évoluait a peut-être inspiré Ian Fleming pour créer James Bond, mais c'est plutôt la figure de l'espion parfait qu'elle évoque. Finalement, tout aussi impitoyable et rusée que le *commander* Bond, elle a également compris la nécessité de se fondre dans la masse et de garder ses distances avec ses amis et ses ennemis. Là où Bond était connu de tous les méchants internationaux, elle se faufilait parmi ses ennemis sans être vue. Là où Bond conduisait une flamboyante Aston Martin, elle se déplaçait en train, en tramway ou, malgré son handicap, à pied. Là où le personnage de Fleming semblait n'éprouver aucune difficulté à atteindre les sommets, Virginia a dû se battre pour chaque centimètre de reconnaissance et d'autorité. Son combat a fait d'elle la figure qu'elle est devenue, celle qui a survécu, voire prospéré, dans une vie clandestine qui a brisé beaucoup de personnes apparemment bien plus aptes à remplir ces missions. Rien d'étonnant, du propre aveu du chef actuel du MI6, que l'agence de renseignement

Prologue

britannique dédaigne les recrues faisant preuve de trop d'assurance au profit de celles qui ont dû « se battre pour s'en sortir dans la vie² ».

Virginia était un être humain avec les défauts, les peurs et les insécurités du reste d'entre nous – peut-être même plus –, mais ils l'ont aidée à comprendre ses ennemis. Une seule fois, son instinct l'a laissée tomber, ce qui a eu des conséquences catastrophiques. Mais pour l'essentiel, elle a vaincu ses démons et gagné ainsi la confiance, l'admiration et la gratitude de milliers de personnes. Rencontrer Virginia, c'était ne jamais pouvoir l'oublier. Jusqu'au moment où dans les années 1960 elle a pris sa retraite après avoir poursuivi sa carrière à la CIA, elle fut une femme en avance sur son temps, qui a beaucoup à nous dire aujourd'hui.

La controverse fait toujours rage au sujet des femmes qui combattent aux côtés des hommes sur la ligne de front, mais il y a près de huit décennies, Virginia commandait déjà des hommes loin derrière les lignes ennemies. Elle a vécu six ans de guerre en Europe d'une manière que très peu d'autres Américains ont vécue. Elle a risqué encore et encore sa propre vie, non pas par un nationalisme fervent pour son propre pays, mais par amour et respect pour les libertés d'autrui. Elle a fait sauter des ponts et des tunnels, elle a trompé, échangé et, comme 007, elle avait un permis de tuer. Elle menait une forme de guerre très moderne basée sur la propagande, la tromperie et la formation d'un ennemi intérieur – des techniques qui nous sont maintenant de plus en plus familières.

2. *The Guardian*, 2 mars 2017.

Mais ses objectifs étaient nobles : elle voulait protéger plutôt que détruire, restaurer la liberté plutôt que la supprimer. Elle ne recherchait ni la gloire ni la célébrité, et elle ne les a pas vraiment obtenues.

Ce qui suit n'est pas un rapport militaire de la bataille pour la France, ni une analyse des formes changeantes de l'espionnage ou de l'évolution du rôle des forces spéciales, même si, bien sûr, tout cela forme la toile de fond, riche et dramatique, de l'histoire de Virginia. Ce livre est plutôt une tentative de révéler comment une femme a pu contribuer à renverser le cours de l'histoire. Comment l'adversité, le rejet et la souffrance peuvent parfois se transformer en résolution et finalement en triomphe, même au cœur d'un conflit horrible dont l'ombre plane encore sur la façon dont nous vivons aujourd'hui. Comment les femmes peuvent sortir de la construction d'une féminité conventionnelle pour défier tous les stéréotypes, si seulement on leur en donne la possibilité. Et comment les urgences désespérées de la guerre peuvent, paradoxalement, ouvrir des opportunités que la vie normale garde tragiquement fermées.

Bien sûr, Virginia, qui servit dans les services secrets britanniques et américains, ne travaillait pas seule. Les médecins, les prostituées, les paysannes, les enseignants, les libraires et les policiers ont eux aussi été oubliés alors qu'ils ont souvent payé leur courage au prix fort. S'ils étaient animés d'un certain romantisme et de nobles idéaux, ils savaient aussi que l'échec ou la capture signifiait une mort solitaire et effroyable. Certaines des figures les plus corrompues et les plus terrifiantes du III^e Reich étaient obsédées par Virginia et ses réseaux et s'efforcèrent sans relâche de l'éliminer, elle et tout le

Prologue

mouvement qu'elle avait contribué à créer. Mais lorsque vint l'heure de la Libération de la France, en 1944, les armées secrètes qu'elle avait équipées, entraînées et parfois dirigées défièrent les attentes et contribuèrent à la victoire complète et finale des Alliés. Même cela, pourtant, ne lui suffisait pas.

Le rêve

Madame Barbara Hall avait tout prévu. Elle avait élevé sa plus jeune enfant, Virginia, née le 6 avril 1906, dans l'espoir d'un mariage avantageux. À la fin du siècle précédent, jeune secrétaire ambitieuse, Barbara avait triomphé en épousant son patron, Edwin Lee Hall (dit Ned), un riche banquier de Baltimore qui possédait un cinéma. Elle voulait continuer à avancer. Sa rapide ascension sociale dans les cercles les plus huppés de la côte Est l'avait rendue quelque peu prétentieuse, du moins en ce qui concerne sa propre famille. Après tout, même si le père de Ned, John W. Hall, s'était enfui en mer à l'âge de 9 ans sur l'un des voiliers familiaux, il avait épousé une héritière et était devenu président de la First National Bank. Son frère Robert, le grand-oncle de Virginia, avait été le membre le plus prestigieux du Jockey Club du Maryland. Le couloir de son opulente maison de Baltimore, disait-on, était assez large pour qu'un carrosse attelé puisse y accomplir un demi-tour. Barbara voulait la même chose. Mais, à sa grande déception, Ned n'avait pas réussi à maintenir la fortune familiale et encore moins à l'agrandir, et désormais les Hall avaient un train de vie plus modeste. La maison de campagne de Ned et Barbara à Boxhorn Farm, dans le Maryland, était raffinée, mais elle n'avait pas de chauffage central et l'eau était pompée dans le ruisseau voisin. Leur appartement au centre de

Baltimore, certes élégant, ne leur appartenait pas. Il était du devoir de Virginia de ramener la famille vers les hautes sphères sociales où avaient vécu les Hall, et pour cela il lui fallait faire un mariage d'argent.

Dans l'ancienne vie de Virginia, Barbara s'était rengorgée de la voir se faire courtiser par de jeunes prétendants aisés. L'attrait de sa fille avant qu'elle ne perde sa jambe était tel que ses amis du lycée privé chic de Roland Park Country la connaissaient sous le nom de « Donna Juanita ». Grande et élancée, avec d'étincelants yeux noisette et un sourire craquant (quand elle daignait sourire), elle était d'une vivacité inhabituelle et représentait un défi irrésistible pour ces jeunes hommes qui rêvaient de l'appriivoiser. Mais Virginia méprisait ces manifestations d'ardeur masculine et affirmait son indépendance en portant des pantalons et des chemises à carreaux chaque fois qu'elle le pouvait. « Je veux avoir une liberté aussi étendue que le vent, et je veux souffler sur qui il me plaira », proclamait-elle dans l'annuaire scolaire de l'année 1924, l'année de ses 18 ans, en citant Shakespeare¹. Presque rien de ce qu'elle disait ou faisait ne rentrait dans le grand projet de sa mère.

Virginia prenait plaisir à défier les conventions. Elle chassait à la carabine, dépeçait elle-même les lapins, montait à cheval à cru et arriva même un jour à l'école avec un bracelet de serpents vivants. Il était clair que la jeune et intrépide « Dindy », comme on l'appelait en famille, aspirait à l'aventure, tout comme son grand-père marin. Même si elle devait pour cela endurer le type d'éducation

¹ *As you like it*, (1559) acte II, scène VII.

à la Dickens dispensé à Roland Park Country. On y gardait les fenêtres ouvertes par temps froid et les filles assistaient à leurs leçons en manteau, gants et chapeau. Apparemment cela ne la dérangeait pas du tout.

Dindy se décrivait comme une personne « irascible et impulsive² », une opinion partagée par ses camarades de classe, qui reconnaissent néanmoins ses dons d'organisation et d'initiative. Ils la considéraient comme leur leader naturel et l'avaient élue déléguée de classe, rédactrice en chef du journal de l'école, capitaine de l'équipe sportive et même « prophète de la classe ». Son frère aîné, John, étudia la chimie à l'université de l'Iowa avant de travailler avec son père, comme cela avait été prévu depuis sa naissance. En revanche, Virginia aimait explorer de nouveaux horizons, ses amis n'attendaient d'elle rien de moins que l'inattendu. Considérée par ses camarades de classe comme la plus « originale » de toutes – une reconnaissance que manifestement elle appréciait – elle admettait s'efforcer d'être « à la hauteur de sa réputation en tout temps³ ». Si Ned manifestait une certaine indulgence envers cette vision individualiste, Barbara avait des opinions bien différentes. Madame Hall voulait que sa fille abandonne son goût de l'aventure pour les valeurs plus sûres d'un bon parti et d'une maison à la mode. Virginia consentit à se fiancer à l'âge de 19 ans. Elle semblait alors destinée à la vie domestique confinée que connurent de nombreuses autres jeunes femmes de la bonne société ayant atteint l'âge adulte dans les années 1920.

2. *Quid Nunc Magazine*, Roland Country Park School.

3. *Ibid.*